

# Lingua e traduzione francese

Appunti di Alberto Presti



# Indice

1. Langage et langue
2. Le terme islamophobie
3. Jihad et Harb
4. Comment définir les terroristes et le mot Kamikaze
5. La remotivation sémantique



Gli appunti sono di proprietà di Vivere Scienze Politiche, si prega di rispettare la proprietà intellettuale. Il Supporto appunti è un servizio offerto dalla nostra associazione come supporto, è necessario sottolineare che gli appunti **non sempre sono sufficienti** per superare gli esami con profitto, quindi si consiglia agli studenti che usufruiscono di questo servizio di integrarli con i testi indicati nelle schede di trasparenza.



## Langage et langue

Le langage est différent des langues historiques-naturelles. Le langage représente la faculté spécifique de l'homme que lui consent de se rapporter face au monde et à la réalité (homme symbolique). Seulement l'homme la possède. Les langues historiques-naturelles sont les langues que on parle toujours ; historique parce que ils s'évoluent diachroniquement ; naturelles parce que personne l'a créé, ils se sont évoluée naturellement. On utilise la langue pas le langage. Le linguiste Wilhem von Humboldt dans le livre **La diversité de la langue**, soutien que « *le langage est consubstantielle à l'homme* ». L'homme ne peut pas sortir du langage. La seule chose pour connaître les choses du monde est le langage. Chaque forme de représentation de la réalité dépend de ma capacité de me rapporter avec le monde. Le sens d'un mot n'est jamais déposé dans la phrase. Le sens est toujours discursif ; la discursivité est liée à la présence d'un sujet dans l'énonciation.

Un système sémiotique est un système créé artificiellement. Les signes sémiotiques sont sémantiquement saturés ; les langues historiques-naturelles sont sémantiquement insaturés. Dans la langue française il y a une homophonie très forte, c'est-à-dire des sons identiques mais avec différents significats, comme la célèbre phrase : « Si six scies scient six cyprès, six cent six scies scient six cent six cyprès ».

## Le terme islamophobie

Le terme *islamophobie* est un néologisme qui désigne l'opposition, la peur, la critique ou les préjugés à l'encontre de l'islam, et par la suite la peur et le rejet des personnes de confession musulmane. L'islamophobie réfère à l'hostilité envers l'islam, ou à une attitude considérée comme discriminatoire à l'encontre des personnes de religion musulmane, et par amalgame, des résidents d'origine maghrébine ou arabe. Les premières occurrences du terme naissent au XX siècle. En 1910 dans le livre **La politique musulmane dans l'Afrique occidentale Française** de A. Quellien, le mot *islamophobie* apparaît à la page 133 comme titre d'une sous-partie ; il apparaît aussi dans une autre livre du 1920 **L'Orient vu de l'Occident** de E. Dinet. Les auteurs parlent alors « délire islamophobe » au sujet d'une biographie de Mahomet écrite par le père jésuite H. Lammens. Le terme islamophobie - dit Doudou Diène du Conseil des droits de l'Homme des Nations Unis - se « réfère à une hostilité non fondée et à la peur et l'aversion envers tous les musulmans ou la majorité d'entre eux. Il se réfère également aux conséquences pratiques de cette hostilité en termes de discrimination, préjugés et traitement inégal dont sont victimes les musulmans (individus et communautés) et leur exclusion des sphères politiques et sociales importantes. Ce terme a été inventé pour répondre à une nouvelle réalité : la discrimination croissante contre les musulmans qui s'est développée ces dernières années ». En réalité le terme n'a pas été inventé ces dernières années, comme on a vu, mais il est vrai qu'il a changé de significat.

## Jihad et Harb

Les arabes avant l'islam utilisaient le terme *harb* pour envoyer aux activités guerrières, donc *harb* c'est la guerre ; c'est un terme encore utilisé aujourd'hui. Une autre élaboration linguistique apporté par le texte coranique lui-même, c'est ce du combat et de la lutte, le texte utilise deux termes importantes *qitâl*, c'est-à-dire le combat, la guerre, et au même temps il y a un autre terme qui est omniprésente dans le Coran, c'est-à-dire *Jihâd* qui provienne de la racine *ja hada*, que fa référence à la lutte et à l'effort et qui sera utilisé par rapport à l'activité guerrière. Dans la langue arabe il n'y a pas des étymologies mais il y a tout un travail fait par les lexicographes pour montrer les sens de base

des mots. Pour ce qui concerne la racine *ja hada*, donc *Jihâd*, c'est de montrer que les lexicographes estimaient qu'il renvoie à l'idée de fatigue et de peine et que ce terme désigne l'effort et la lutte. Cette lutte est unique et l'individu peut lutter dans plusieurs domaines, pour le domaine sociale, politique, pour le bien de la communauté ; il peut être une lutte morale, l'individu va à lutter contre les passions de l'âme par exemple, et également il peut aussi être considéré une lutte armée. Justement la notion de *Jihâd* comme bien d'autres notions à l'âge classique de l'islam, c'est-à-dire entre le 7<sup>ème</sup> et le 15<sup>ème</sup> siècle, au moment où la langue arabe était prédominante, avant qu'elle soit supplanté par le turc, à cet âge, le mot de *Jihâd* avait toujours ce double sens, cette pluralité de signification, qu'on peut renvoyer à la sphère éthique, existentiel, moral ou social, mais surtout la notion qui un sens technique, utilisé par les juristes, en liaison avec l'activité guerrière et militaire. Ça ne veut pas dire que le mot *Jihâd* doit toujours compris comme activité militaire. À ce stade il y a trois remarques afin de comprendre la signification du mot *Jihâd* : la première remarque consiste à dire que dans certains travaux on imagine une évolution historique en passant de l'approche militaire de conquête, de la lutte armée à un sens éthique que serait né vers le 9<sup>ème</sup> – 10<sup>ème</sup> siècle, où il y avait plus de conquêtes ; d'un sens violent à un sens non-violent. Mais en effet le mot *Jihâd* a gardé les deux sens. La deuxième remarque simultanément compte de la signification ontologique du *Jihâd*, cela veut dire que cette notion de lutte, de combat, englobe toutes les existences humaines et que le texte coranique ou bien l'islam, en s'installent en Arabie avait conduit les arabes concevoir une forme de vie qui est fondée sur l'action permanente de l'individu sur un combat permanent qui est pluriel. Cela porte à une vision de la vie fondé sur l'action, la lutte permanente, et qui interdit à l'individu de mener une vie passive. L'opposé de *Jihâd* dans le texte coranique est de « rester assis » et de pas faire l'effort quel que soit la nature de la guerre. Le contraire de ce mot c'est pas la paix mais la condition de rester inerte. Le *Jihâd* de son versant guerrier est considéré comme le paroxysme, il atteint le plus haut degré. La troisième remarque nous permet de préciser la différence de la guerre avant et après la diffusion de l'islam. Le mot *Jihâd* dans son versant guerrier n'est que l'une des formes plurielles et multiples de lutte par lesquelles l'individu se découvre lui-même en se construisant. Donc autant que activité militaire le *Jihâd* est subsumé dans une vision global de l'existence qu'interdit à l'homme tout repos que ne serait pas mérités ; c'est une doctrine de l'action. D'ailleurs ce sens persiste jusqu'à nos jours, en utilisant *Jihâd* comme synonyme de fatigue par exemple « *la vie est un tel Jihâd !* », une lutte existentielle.

Pour ce qui concerne le mot *Harb*, qu'on avait évoqué tout-à-l'heure, renvoie une idée de spolier, de prendre les biens, de spolier les ennemis, et de les posséder ces biens, et cette signification correspond à la manière dont la guerre était conduite avant l'islam, donc les guerres étaient plutôt tribales ; et cela faisait partie de l'économie du désert. Avec l'évènement de l'islam le mot *Harb* était utilisé dans le texte coranique, mais il va y avoir un changement principal en raison de l'introduction de cette notion de *Jihâd*, de lutte, de combat, prendre aussi un significat religieux et politique, il faut obéir à l'autorité suprême, Mahomet. La guerre petit à petit acquies un significat religieux, parce qu'on est dans un contexte de fondation de l'islam, mais il ne faut pas oublier qu'il a un significat politique et éthique très fort. Si on ne tient pas compte de ces changements, on ne pourrait pas comprendre la signification de certaines guerres ultérieures ; on prend en exemple les guerres d'apostasie, *Hurrûb al-ridda*. La centralisation du pouvoir de la religion musulmane serait menacée après la mort du prophète, parce que bien de tribus, qui étaient converti à l'islam, vont à souligner que n'étaient plus liés à obéir au pouvoir central, c'est-à-dire aux successeurs du prophète. Dans ce geste de désobéissance, nous pouvons le lire comme la volonté de revenir à une forme ancienne de commandement et d'obéissance, fondé simplement sur la tribu. C'est pour cela que le premier chef va d'abord se battre contre ces tribus, connu par guerres d'apostasie. Par conséquence lorsque le

premier successeur du prophète mène une guerre contre ces individus, et bien c'est le moyen de vérifier la solidité de ce nouveau lien qu'émerge, l'islam. On a parlé de ce point pour montrer dans quelle mesure nous obtenons un changement politique significatif pour les arabes du 7<sup>ème</sup> siècle et à quel point aussi la guerre va petit à petit s'insérer dans ce changement ; si on ne comprend pas le contexte avant et après l'islam, au moment de sa naissance, on ne peut pas comprendre aussi la politisation progressive de la guerre. Petit à petit la guerre devient politique.

## **Comment définir les terroristes et le mot Kamikaze**

Il ne faut pas appeler les terroristes *djihadistes* et il ne faut pas aussi appeler *Al-Qaïda* un mouvement. L'administration Bush a lancé un nouveau front dans la guerre contre le terrorisme, qui cible le langage. Les agences fédérales, y compris le Département d'État, le Département de la sécurité et le Conseil national de lutte contre le terrorisme, disent à leurs employés de ne pas décrire les extrémistes islamistes comme des *djihadistes* ou *moudjahidin*, selon les documents obtenus par l'**Associated Press**. Des termes comme *islamo-fascisme* sont aussi bannis. La raison de cela est que tels mots peuvent renforcer des musulmans pour les radicaux en donnant à ces derniers une apparence de crédibilité, ou offenser les musulmans modérés. Par exemple, alors que les Américains peuvent comprendre *djihad* comme signifiant « guerre sainte », c'est en fait un concept islamique plus large de lutte pur accomplir le bien, dit le guide d'orientation préparé pour les diplomates et autres fonctionnaires chargés d'expliquer la guerre contre le terrorisme au public. De même, le terme *moudjahidin*, c'est-à-dire qui sont chargés dans le djihad, doit être replacé dans son contexte plus large. Les fonctionnaires américains pourraient « *involontairement représenter les terroristes, qui n'ont pas de morale ni de légitimité religieuse, comme de courageux combattants et soldats ou de légitimes porte-paroles pour les musulmans modérés* », dit un rapport du Homeland Security intitulé **Terminologie pour définir les terroristes : Recommandations de musulmans américains**. En ce qui concerne le mot *djihad*, même s'il est exact, il pourrait ne pas être stratégique de l'utiliser parce qu'il glorifie le terrorisme, il imprègne les terroristes d'une autorité religieuse qu'ils n'ont pas et il endommage les relations avec les musulmans dans le monde, indique le rapport. Le langage est crucial dans la guerre contre le terrorisme, dit un autre document, un mémo pour usage interne seulement qui circule à travers Washington intitulé **Words that Work and Words that Don't : A Guide for Counterterrorism Communication**. Ce mémo a été approuvé pour utilisation diplomatique par le Département d'État, qui prévoit de distribuer une version à toutes les ambassades des États-Unis. Ne jamais utiliser les termes *djihadiste* ou *moudjahidin* dans la conversation pour décrire les terroristes ; appeler notre ennemis djihadiste et leur mouvement un djihad mondial peut involontairement légitimer leurs actions. Il faut utiliser les termes *extrémistes violents* ou *terroristes*. Les deux termes sont largement compris comme définissant nos ennemis de manière appropriée et tout en leur refusant un quelconque niveau de légitimité. D'autre part, il faut éviter la terminologie offensante et mal définie : nous communiquons avec notre auditoire, nous ne le confrontons pas. Il faut éviter de les insulter ou de les confondre avec des termes péjoratifs comme islamo-fascisme, qui sont considérés comme offensants par de nombreux musulmans. Le mémo indique que l'avis n'est pas contraignant et ne s'applique pas aux documents de politique officielle mais devrait être utilisé comme un guide pour les conversations avec les musulmans et les médias.

Le mot *Kamikaze* naît dans le Japon du 13<sup>ème</sup> siècle pour nommer les vents qui auraient sauvé l'archipel des invasions mongoles ; le terme kamikaze s'est globalisé. Après avoir qualifié les pilotes militaires japonais entraînés à se sacrifier pour détruire leur cible, il sert aujourd'hui à désigner les auteurs d'attentats suicide. Retracer l'histoire de ce mot permet de tordre le cou à quelques stéréotypes. *Kamikaze* est un terme japonais, forgé sur 神 *kami*, divinité, et 風 *kaze*, vent : « Vents

divins ». On le voit émerger au 13<sup>e</sup> siècle. Ouvrez un classique manuel d'histoire du Japon : vous y trouverez le récit des invasions que tenta, en 1274 et 1281, le grand khân mongol Kubilaï, empereur de Chine. Dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, lors de la restauration du pouvoir impérial de l'ère Meiji, le Japon se dota d'une histoire à visées nationalistes inspirées des récits étatiques élaborés en Europe. Le mythe des vents divins *kamikaze* reprit force à ce moment-là. Le Japon, entré à partir de 1854 dans la modernité sous la menace des canons états-uniens, devait chercher à prouver qu'il pouvait égaler l'Occident sur tous les plans, notamment en matière militaire et coloniale. La suite est connue. Après la Corée en 1910, la Mandchourie en 1931, la Chine en 1937, les débuts de la Seconde Guerre mondiale lui permirent de s'emparer des Philippines, de l'Indonésie, de la Malaisie, de l'Indochine française, de la Birmanie, de la Thaïlande et d'une partie de l'Océanie. Après cette expansion foudroyante, les revers militaires essuyés dans le Pacifique face aux flottes américaines contraignirent les forces japonaises au repli. C'est sur la fin du conflit, alors que l'archipel nippon se retrouvait à portée des porte-avions américains, que furent formées les unités *kamikaze*. Après un premier succès dû à l'effet de surprise, la supériorité des avions états-uniens sur la chasse japonaise les autorisa rapidement à contenir les assauts des pilotes suicide. L'efficacité militaire de cette tactique resta très limitée. Alors qu'en Occident les *kamikaze* sont présentés comme l'archétype du fanatisme, ils incarnent toujours un idéal patriotique au Japon. « *Nous étions des soldats, pas des terroristes.* » C'est en ces termes que le gouvernement japonais s'est ému d'entendre qualifier massivement de *kamikaze* les acteurs du 11-septembre. De simples soldats ? L'anthropologue japonaise Emiko Ohnuki-Tierney [2006] s'est penchée sur les écrits des *tokkôtai* (terme officiel employé par l'historiographie japonaise). Citant et commentant des passages des journaux intimes et correspondances de ces militaires particuliers, elle révèle qu'ils étaient, pour les trois quarts d'entre eux, des étudiants âgés de 16 à 20 ans, issus des meilleures universités. Le gouvernement militaire les força à passer leurs diplômes avant le terme de leurs études afin de les enrôler. Beaucoup avaient vécu au contact intime des pensées occidentales ! L'entrée aux grandes écoles, qu'ils avaient réussie, impliquait la maîtrise du latin et de deux langues étrangères vivantes. L'étude de leurs écrits montre que ce n'est pas l'idéologie gouvernementale du néoconfucianisme qui structurait leurs pensées. Ils citaient en détail des milliers d'ouvrages de penseurs occidentaux ! Philosophie, littérature, histoire. Ils avaient tout lu, de Platon à Rousseau, de Romain Rolland à Thomas Mann, de Friedrich Nietzsche à Sören Kierkegaard. Les *tokkôtai* étaient fondamentalement différents des *kamikazes* contemporains : « *Membres des forces armées d'un État-nation en guerre, leur engagement n'était pas de l'ordre de la démarche volontaire. Leurs cibles étaient exclusivement militaires.* ». Par une curieuse ironie de l'histoire, ce terme de *kamikaze* a subi un processus similaire à celui d'*harakiri* (« couper ventre », méthode de suicide traditionnelle des *samurai*). Dans les deux cas, ayant le choix entre deux façons distinctes de prononcer une combinaison d'idéogrammes, un Japonais choisirait de dire *shinpû* plutôt que *kamikaze*, et *harakiri* serait *seppuku*. Le nom officiel des *kamikaze* au sein de la Marine impériale japonaise était d'ailleurs *shinpû tokubetsu kôgeki tai*, « unités d'attaques spéciales vent divin » (dont *tokkôtai* est une abréviation). Issus de prononciations erronées de traducteurs occidentaux, les termes *kamikaze* et *harakiri* se généralisèrent dans le monde entier. Le terme *kamikaze* a connu sa véritable mondialisation à partir des attentats du 11-septembre, comme le rappelle la revue *Cultures & Conflits* dans l'éditorial de son numéro 63 consacré à la « Mort volontaire combattante ». Nous voici arrivés au dernier ingrédient propre à attiser l'incendie terroriste : la théâtralisation. L'attentat suicide, explique ainsi Mark Juergensmeyer [2003], n'a généralement pas d'efficacité matérielle. Il reflète une lutte qui se joue dans l'imaginaire. La mort en direct frappe aujourd'hui d'inquiétude des gens qui n'auraient aucune raison de s'angoisser sans ces messages relayés par la télévision ou Internet. De là à conclure que l'hyperdéveloppement médiatique

à l'échelle mondiale aurait pour corollaire une contagion, dont l'extension nouvelle du domaine sémantique du terme *kamikaze* témoignerait à sa façon.

### **La remotivation sémantique**

Par *remotivation sémantique* nous entendons la décadence de la relation de nécessité qu'un locuteur met entre un mot et son signifié (en termes de contenu). Le changement de sens peut s'opérer à travers une remotivation involontaire en diachronie (comme dans l'étymologie populaire), ou à travers une remotivation volontaire, en synchronie et en diachronie, qui se réalise à des fins ludiques, rhétoriques et idéologiques. Dans le cas des remotivations volontaires, l'usage contextuel et les rhétoriques discursives utilisées par les diverses instances d'énonciation, sont de nature à démultiplier les sens des mots en question. Cette activité s'apparente d'une activité de traduction, à niveau endolinguistique et à niveau interlinguistique. L'*opacité* (la non-transparence) *iconique*, étymologique et morphologique du mot peut devenir un facteur d'instabilité et déclencher un mécanisme de réinterprétation.